

...Vers une Foi Adulte

50 ans après le lancement du Concile VATICAN II ...

L'Année de la Foi



Dans une église du Cantal...

Qu'en est-il de notre foi ?

de **Nathalie Sarthou-Lajus** (Extrait de l'Editorial. Revue *ETUDES* d'octobre 2012)

« Dans le mouvement du cinquantenaire du concile Vatican II, l'ouverture d'une « **Année de la foi** » (11 octobre 2012-24 novembre 2013) par Benoît XVI est l'occasion de poursuivre la tâche questionnante qui fut l'esprit du dernier concile. Comment exprimer notre foi dans un monde où la référence à Dieu perd de sa force, sans se perdre soi-même dans des propos incompréhensibles pour des non-croyants ? Comment se pose la question de la foi en ce début du XXI^{ème} siècle, quand les religions sont exposées à de nombreuses tensions entre repli identitaire et relativisme religieux ? Ce questionnement est sans doute toujours à reprendre pour maintenir la foi vivante. Il permet de sortir de la foi élémentaire et aveugle de l'enfance pour **accéder à une foi adulte** plus inconfortable, celle d'un pèlerin itinérant qui n'a pas d'autre assurance que la confiance placée en l'autre et reçue des autres avec discernement. Il impose enfin une ouverture sur le monde sans cesse à renouveler afin de ne pas céder à la tentation bien présente de se retirer dans une forteresse assiégée ou d'enfermer le message évangélique dans une firme de « contre-culture ». Pourtant, cette tentation de remettre en question l'héritage de Vatican II, sous prétexte de retenir dans l'Eglise les derniers fidèles à la tradition et de garder l'authenticité de la foi, serait contraire à la tradition vivante de la foi qui est d'aller toujours de l'avant et de relever les défis actuels du monde.... Qu'en est-il donc de notre foi aujourd'hui ?... »

Telle est bien la raison d'être de ce bulletin !... Yves Lasbleis.

Dans cette même Revue **ETUDES** d'octobre 2012, Christophe Théobald propose de reprendre le cheminement du Concile : **Le Concile Vatican II face à l'inconnu. L'aventure d'un discernement collégial des « signes des temps »**.) Extrait :

« Interpréter les signes des temps », sous l'autorité de la Parole de Dieu, de façon collégiale...

C'est cette consigne de Jésus (Mt 16, 1-4) redonnée par Jean XXIII au Concile...

« L'Année de la foi qui s'ouvre pour les catholiques ce 11 octobre 2012, sera peut-être l'occasion de réfléchir en profondeur à la « manière de procéder » de l'Eglise ; cette manière qui a permis au Concile de réussir parce qu'elle avait déjà trouvé droit de cité dans une bonne partie des communautés, dans les différents mouvements apostoliques, parmi ceux qui s'intéressaient au renouveau biblique et liturgique et dans les milieux œcuméniques. C'est en tout cette « manière » que le Concile a léguée à ceux qui veulent bien le recevoir ; il la leur a livré comme critère décisif de sa réception à la fois fidèle et créatrice : une manière collégiale ou synodale de discerner les signes des temps, sous l'autorité unique de la Parole de Dieu.

Au synode, il se passe quelque chose (sur le site Internet du journal « *La Croix* »)

Posté par FREDERIC MOUNIER le Vendredi 12 octobre 2012

Beaucoup, à Rome, craignaient que le synode sur la nouvelle évangélisation ne s'ensable dans la douceur de la bureaucratie vaticane. Mais, depuis une semaine, près d'un tiers des participants ont pris la parole à l'intérieur de l'enceinte, et beaucoup se sont exprimés, en « on » ou en « off », à l'extérieur.

Manifestement, il se passe quelque chose. Jamais autant d'évêques et d'acteurs de l'Eglise ne s'étaient réunis trois semaines sur un thème aussi largement ouvert à toutes les actualités.

La liberté et la diversité des prises de paroles d'une assemblée décrite comme « réactive » par plusieurs observateurs, témoignent de la volonté de sortir des clivages anciens. Vous pouvez en prendre connaissance sur le « Journal du Synode » mis à jour en temps réel sur notre site : http://www.la-croix.com/Religion/S-informer/Actualite/Suivez-le-synode-en-direct-de-Rome-NG_-2012-10-08-862075

Plus personne ne se demande s'il faut enterrer le concile, mais tous se demandent comment aborder les défis inédits d'aujourd'hui qui n'étaient, en 1962, qu'à peine dessinés. Le débat ne se situe plus aujourd'hui, et ne peut plus se situer, entre « progressistes » et « conservateurs ».

Le pape a fixé la ligne : il faut retourner aux textes du concile, qui reste la « boussole » de l'Eglise pour avancer dans le « désert spirituel » contemporain d'où émergent de très nombreuses « soifs » de sens et aussi de spiritualités. Et, si ce synode n'est pas une assemblée constituante, Benoît XVI y est quasi-quotidiennement présent, avec attention.

Devant lui, on évoque pêle-mêle la situation des divorcés remariés, la bureaucratisation ecclésiale, les dogmes compliqués, l'impératif de la solidarité, les persécutions croissantes, les fondamentalismes qui font recette, l'hostilité des médias, la crise des abus sexuels, le rôle des femmes, les injustices sociales etc..

Angoisses et inquiétudes voisinent, comme dans toute famille, avec les étincelles d'espérance : rassemblements de jeunes, rôle croissant des laïcs, œcuménisme actif, innovations dans l'univers numérique, renouveau de la prière, etc....

Pour l'instant, comme toujours avec ce pape enseignant, ni geste prophétique, ni souffle symbolique. Mais un appel au travail en commun, fondé autant sur la tradition originelle que sur le magistère constant de ses prédécesseurs.

A suivre donc... **Et si ce synode prenait la tournure d'un « Vatican II bis » ?**

Le prodige de la vie dans une graine de tomate

de Pierre Rabhi, philosophe agriculteur

Les vacances et la vieillesse (qui vous force à ralentir le rythme) peuvent être propices à l'émerveillement. J'ai eu le bonheur d'en prendre conscience pendant ce dernier été : tomber en extase devant une fleur nouvellement éclose, une goutte d'eau qui scintille au soleil, composer un bouquet multicolore, contempler le ciel parsemé de flocons blancs... bien installée dans ma chaise-longue... tels sont quelques-uns des « petits bonheurs » qu'il m'a été donné de savourer.

Et comme j'aime lire la presse, j'ai découvert avec enthousiasme, dans le journal « La Croix », un article de Pierre Rabhi, « philosophe agriculteur » qui, lui aussi, s'émerveille devant... une graine de tomate, et se laisse subjugué par la beauté d'un coucher de soleil à l'issue d'une dure journée de labeur dans les bois. Je ne résiste pas à l'envie de vous faire partager son expérience. MCL.

L'être humain possède d'incroyables compétences, il est empli de ressources et de facultés particulières, capable de prouesses technologiques absolument inédites. Etant donné par ailleurs ses capacités de nuisance, j'en déduis que l'évolution de notre conscience ne suit pas celle de nos performances. Si la création est l'œuvre du Divin, les premiers écologistes auraient dû être les croyants ! Pourtant, je ne suis pas du tout inquiet pour la poursuite de la planète : elle a quatre milliards et demi d'années, elle a développé des stratagèmes en grande quantité, ce qui démontre l'extraordinaire puissance de la vie. Les discours classiques, écologiques et politiques, par ailleurs, évacuent deux dimensions : la beauté que nous offre la vie et qui nourrit notre âme, et le caractère sacré de la vie. Et ces deux notions étant écartées pour ne conserver que les aspects factuels et phénoménologiques, elles ont entraîné le fait que ces discours ne touchent pas, comme ils le devraient, un large public, que l'être humain est peut-être un peu responsabilisé dans son existence, mais pas dans son intériorité. Or nous sommes des êtres nés pour admirer la création et l'œuvre divine.

Lorsque je me suis installé en Ardèche il y a une cinquantaine d'années sur une petite ferme que je développais de manière écologique – selon une volonté utopique incarnée – il fallait couper du bois pour se chauffer. Avec un ami, nous nous entraînions. Un soir d'automne, nous avons coupé du bois toute la journée, sans tronçonneuse. Puis le crépuscule est arrivé, magnifique, et je fus soudain subjugué par la beauté d'un coucher de soleil. Sur cette somptueuse toile de fond, se découpait la silhouette d'un arbre. Mon ami s'approche de moi et pour l'associer à mon extase, je lui dis : « Regarde ! » Et il me répond : « Et oui ! Dix stères ! » Nous étions dès lors dans le quiproquo, moi dans l'admiration de l'arbre et lui dans la quantité de bois coupé ! L'anecdote est très significative de l'état d'esprit actuel où l'on perçoit tout sous un jour comptable.

Aussi, ne puis-je pas prendre au pied de la lettre l'idée que la création puisse être soumise aux caprices des hommes. Souvenons-nous de l'Indien Seattle répondant à la demande du gouverneur américain d'acheter le territoire de sa tribu, en 1854 : « Comment peut-on vendre et acheter le ciel, la chaleur de la terre ? Si la fraîcheur de l'air et le murmure de l'eau ne nous appartiennent pas, comment peut-on les vendre ? » Nous ne sommes en effet que de passage sur cette planète, et je n'ai jamais apprécié cette sorte de prépondérance que l'homme s'est donnée à lui-même alors que je considère, comme Teilhard de Chardin, que la vocation de l'être humain consiste à rendre grâce au Divin pour la beauté qui nous est offerte. Bien sûr, la terre nous protège, nous nourrit, nous abreuve, mais elle nous offre la nourriture de l'esprit par la beauté. Nous sommes là pour admirer, pour jubiler. Plutôt que de concevoir la planète comme un gisement de ressources à épuiser jusqu'au dernier poisson et au dernier arbre, nous sommes invités à la considérer comme une magnifique oasis dans un immense désert astral et sidéral et comme un don extraordinaire.

La tonalité du sacré est chez moi permanente. Quand je prends une graine de tomate dans le creux de ma main, je me dis que dans cette graine, il y a tout le prodige de la vie. Nous sommes amenés à l'élévation qui ne peut venir que si nous nous connectons à la source même du sacré qui est le Divin. Et alors, nous serons éclairés. Telle est mon utopie ».

Extraits d'une intervention de l'archevêque de Cantorbéry Dr. Rowan Williams

lors de la 11^{ème} Assemblée de la Fédération Luthérienne Mondiale en juillet 2010

Celui qui demande pardon est quelqu'un qui a renoncé au privilège d'avoir raison ou d'être en sécurité; il a reconnu qu'il a faim de guérison, faim du pain de l'acceptation et du rétablissement des relations.

Mais de la même manière, celui qui pardonne a renoncé à la sécurité de s'enfermer dans la position de la victime offensée; il a décidé de prendre le risque de créer à nouveau une relation connue comme dangereuse, connue pour être capable de blesser. Tant la personne qui donne que celle qui reçoit le pardon sont sorties de la zone de sécurité; elles ont commencé à s'interroger sur la manière de recevoir leur humanité comme un don.

Le pardon est clairement la marque d'une humanité touchée par Dieu – libre de tout anxiété à propos de l'identité et de la sécurité, libre d'aller au devant de ce qui est autre, comme Dieu le fait en Jésus Christ.

Mais il se peut que la volonté de recevoir le pardon soit aussi la marque d'une humanité touchée par Dieu. La question est que je sois prêt(e) à reconnaître que je ne peux pas progresser ou m'épanouir sans rétablir la relation, même si cela signifie admettre ce que j'ai essayé d'éviter. Quand je reçois le pardon de quelqu'un que j'ai blessé, j'accepte à la fois le fait que j'ai porté atteinte à une relation, et le fait que le changement est possible. [...]

Nous devrions penser à ces paroles extraordinaires de la prophétie d'Osee (11,8-9) sur la miséricorde de Dieu: «Comment te traiterai-je, Ephraïm? Car je suis Dieu et non pas homme.» Pardonner, c'est avoir part à l'impuissance de Dieu, qui ne peut se détourner de sa propre nature: ne pas pardonner serait pour Dieu une blessure dans la vie divine elle-même. Ce n'est pas la puissance mais l'impuissance de Dieu dont la nature est amour qui se manifeste dans l'acte du pardon. La personne dont la foi est enracinée en Christ partage cette impuissance, et plus ses racines sont profondes moins il est possible de ne pas pardonner.

Et recevoir le pardon est un autre type d'impuissance – en reconnaissant que je ne peux vivre sans la parole de miséricorde, que je ne peux accomplir la tâche d'être moi-même sans guérir ce que j'ai blessé.

Ni la personne qui pardonne ni celle qui reçoit le pardon n'acquièrent le pouvoir qui nous coupe simplement du passé et nous laisse seul(e)s face à l'avenir: l'une et l'autre ont découvert que leur passé, avec toutes ses ombres et ses blessures, est maintenant ce qui rend impératif leur réconciliation, de manière qu'elles puissent vivre plus pleinement l'une de l'autre et l'une avec l'autre.



Groupe biblique Oecuménique

Lire la Bible et redécouvrir son message avec le Groupe biblique oecuménique,
un vendredi par mois, à 20 h 00 à Valenciennes
dans les locaux de l'Eglise Réformée, 7, rue Ferrand

28 septembre 2012	Introduction au livre des Psaumes	
26 octobre 2012	Psaume 1 : « Seigneur, apprends-nous à prier ! »	
28 octobre- 6 nov.	Voyage « BIBLE et CULTURE » Circuit découverte d'ISRAËL	
23 novembre 2012	Thème 1 : La Création : Psaumes 8 ; 24 ; 29 ; 47 ; 48 ; 95 ; 139	
14 décembre 2012	20h : Veillée de l'Avent (St Géry) : « Noël ensemble » (pas d'étude biblique)	
18 janvier 2013	Thème 2 : La loi de Dieu : Psaumes 1 ; 19 ; 119	
26 janvier 2013	18h30 : Célébration semaine de l'unité (église Saint Géry)	
15 février 2013	Thème 3 : L'histoire du salut : Psaumes 78 ; 105 ; 106	
15 mars 2013	Thème 4 : Le Messie : Psaumes 22 ; 69	
29 mars 2013	19h : Vendredi Saint (église du Sacré-Cœur)	
12 avril 2013	Thème 5 : Le peuple de Dieu : Psaume 27 : 42 ; 47 ; 63 ; 81 ; 84 ; 87 Psaumes des montées : Ps. 120 à 134	
17 mai 2013	Thème 6 : La vie (confiance, souffrance, péché, pardon, ennemis, fin : Ps. Psaumes 23 ; 37	
14 juin 2013	Thème 7 : Les bienfaits de la prière : Psaume 103 et Notre Père	

Contacts : Yves Lasbleis, tél. 03 27 29 86 50, Frédéric Verspeeten, tél. 03 27 30 03 17, Philippe Vernet : 03 20 41 18 76

Notre voyage en Israël

Il est maintenant proche ; nous en sommes à régler les rendez-vous pour le départ, à anticiper le temps qu'il fera en cette saison, selon l'heure, selon les régions... C'est un voyage œcuménique avec nos frères réformés chez qui les mots ont leur importance, qui nous différencient... Ainsi, le mot de pèlerinage est-il à éviter, car réputé essentiellement *catho*... ; et quand on leur dit que l'Assemblée du désert, qui réunit les protestants dans les Cévennes chaque 1^{er} dimanche de septembre, est une sorte de pèlerinage, ils nous répondent : « pas du tout, c'est un rassemblement du souvenir des dragonnades du passé ».... De même, la Palestine, ce n'est pas la « Terre Sainte », car « toutes les terres sont saintes »...

Nous avons travaillé à préparer nos temps de partage et notre célébration. Nous voulons faire nôtre, le temps du voyage (10jours), et un peu prophétiquement, ce texte de **Jean-Paul II** extrait de sa *Lettre Apostolique aux Eglises d'Orient* (1995) :

« Chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie, sacrement de la communion, nous trouvons dans le Corps et le Sang partagés le sacrement et l'appel à l'unité. Comment pourrions-nous être pleinement crédibles si nous nous présentons divisés devant l'Eucharistie, si nous ne sommes pas capables de vivre la participation à l'unique Seigneur que nous sommes appelés à annoncer au monde ? Face à l'exclusion réciproque de l'Eucharistie, nous ressentons notre pauvreté et l'exigence de faire tous nos efforts possibles afin que vienne le jour où nous partagerons ensemble le même pain et le même calice. Alors, l'Eucharistie sera à nouveau pleinement perçue comme prophétie du Royaume et ces paroles tirées d'une prière eucharistique très ancienne résonneront avec une éclatante vérité :

« De même que ce pain rompu qui était répandu sur les collines et ensuite recueilli, devint une seule chose, qu'ainsi ton Eglise soit rassemblée des extrémités de la terre dans ton Royaume .»

Dans la Revue « Unité des Chrétiens » - octobre 2012 :

Thème de la Célébration Œcuménique pour l'unité des chrétiens du 21 janvier 2013:

Que nous demande le Seigneur ?
Dans la justice et la bonté, marcher avec lui...

Célébration préparée en Inde par les « intouchables » (aujourd'hui appelés « Dalits »)

***On t'a fait savoir, homme,
ce qui est bien
ce que le Seigneur réclame de toi :
rien d'autre que d'accomplir la justice,
d'aimer la bonté
et de marcher humblement avec ton Dieu.***

(Mi 6, 6-8)

« A l'invitation des chrétiens de l'Inde, sur un verset du livre de Michée, nous allons nous recentrer sur l'essentiel des requêtes divines à notre égard, individuellement et collectivement. Ce que Dieu attend de son peuple, en réponse aux bienfaits dont il l'a fait bénéficier, c'est la justice et le *hèsèd*, ce comportement multiforme fait de respect, de bienveillance et de générosité. Avec l'image de la marche avec Dieu, le prophète fonde cette éthique sociale sur une attitude théologique. Michée offre ainsi une vision dynamique de la vie morale dans laquelle la question fondamentale n'est pas « que devons-nous faire ? », mais plutôt « que sommes-nous appelés à devenir ? » : l'horizon éthique étant bien pour les êtres humains d'avancer, pas à pas, dans la ressemblance avec Dieu à l'image de qui ils ont été créés... ». « Au moment où est célébré l'anniversaire du Conseil d'Eglises chrétiennes en France, il est bon de rappeler l'expérience du témoignage commun que font, depuis vingt-cinq ans, les responsables d'Eglise dans notre pays ; en prenant le temps et le soin d'écouter patiemment les autres chrétiens, nous pouvons comprendre par quels chemins ils ont abouti à certaines positions morales différentes des nôtres ; et acquérir la conviction qu'en éthique sociale il n'est pas d'irrémissible divergence. »

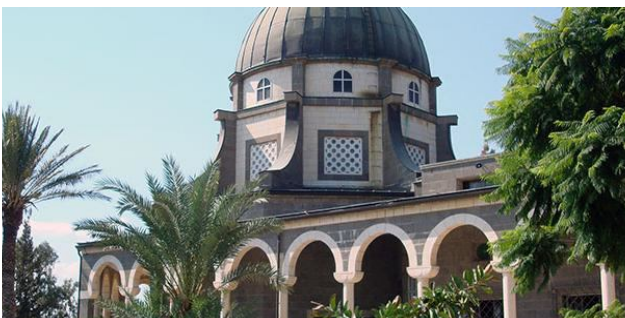
Frère Franck Lemaitre.

Jalons : Le 18 juin à Liverpool (G.B.) :

Un membre anglican du Chemin Neuf est ordonné prêtre

Le 10 juin a eu lieu à la cathédrale anglicane de Liverpool l'ordination presbytérale de Timothy Watson (ainsi que celle de seize autres prêtres, dont cinq femmes). Appartenant à la Communauté du Chemin Neuf ainsi que son épouse catholique, T. Watson a été durant plusieurs années membre du comité mixte anglican/catholique en France (French ARC). Son ordination – la première d'un membre du Chemin Neuf comme prêtre anglican – marque une nouvelle étape pour cette communauté dont l'implantation en Grande-Bretagne devrait se poursuivre, notamment dans le contexte œcuménique de Liverpool.

(Timothy Watson et son épouse participeront au week-end de la Communauté du Chemin Neuf, dans le cadre de la Semaine de prière pour l'unité des Chrétiens, à Bouvines, les 19 et 20 janvier prochains)



L'église restaurée de Tabga



La synagogue de Capharnaüm

LU pour vous

Les Juifs et la Bible

de Jean-Christophe Attias (Fayard. 20,90 €)

Pour l'été, j'avais mis, entre autres, dans ma valise, le livre « sérieux » de Jean-Christophe Attias : « les Juifs et la Bible ». Soyons franc, ce fut une erreur : c'est un livre trop sérieux pour être lu en vacances, je n'ai fait que le survoler, tant il est dense, tant il est nécessaire d'avoir une bonne connaissance du Judaïsme pour y entrer ; c'est aux Juifs que s'adresse ce professeur d'hébreu, spécialiste de la pensée juive...

Comment ne pas être sensible aux raisons pour lesquelles l'auteur s'est attaché au Judaïsme ! son père était un pied noir rapatrié d'Algérie, juif non pratiquant, ayant épousé une non-juive... un homme réservé dans l'expression discrète de sa foi, qui, dans son jardin secret, l'exprima en recopiant en hébreu le texte de sa Bible, le traduisant ensuite en français, un travail impressionnant qu'il ne put achever...

« J'ai découvert, enfant, le judaïsme dans la Bible, et j'ai ensuite passé le reste de mon âge à découvrir, à comprendre et finalement à enseigner que le judaïsme était tout autre chose que ce que j'avais, enfant, découvert dans la Bible... Ce décalage-là - entre ce que nous imaginons que la Bible nous dit du judaïsme et ce que le judaïsme nous dit effectivement de la Bible - est précisément le territoire exploré par ce livre. »

J'ai lu trop superficiellement ce livre pour rendre compte de sa « substantifique moelle », mais je n'en ai pas moins pris grand intérêt à la lecture de maints passages, que ce soit sur le contenu de la Bible hébraïque, ou sur son histoire, sur l'évolution « entrelacée » de la pensée juive au fil des siècles et selon les aires géographiques où elle s'est développée, différemment souvent, et c'est ce qui fait sa richesse... Mais nul n'ignore combien la Shoah a été un effroyable choc, chacun posant cette terrible interrogation : « Où étais-Tu, Seigneur ?... »

Jésus le Dieu qui riait. Une histoire joyeuse du Christ

de Didier Decoin (Stock)

C'est un livre amusant à lire, et c'est ce qu'a voulu l'auteur : trop souvent, les Evangiles sont présentés avec gravité, c'est l'histoire du salut des hommes, annoncée par Jésus, cet homme si extraordinaire que ses disciples eurent l'intime conviction qu'il était le Fils de Dieu... Didier Decoin, lui, veut nous faire jubiler, comme lui-même jubile, persuadé que la vie de Jésus et de ses proches a été aussi source d'une joie profonde et de grands rires... Alors, l'auteur réécrit l'évangile de Jean, enrichit à sa façon le « script », ajoutant des « jeux de scène », tel un producteur de film, y insère sa propre joie et les rires qu'elle suscite.

Je dois dire n'avoir jamais imaginé auparavant Marie secouée par des éclats de rire en voyant le miracle de Cana accompli par son fils... Et tout l'évangile est à l'avenant !... Je comprends mieux le rire de l'aveugle-né retrouvant la vue, et de la femme adultère, de s'en sortir à si bon compte... Mais dans ce livre, le rire n'intervient qu'à posteriori de l'événement qui le suscite, et Didier Decoin conclut très honnêtement : « Là-bas, à la Maison (près du Père, ndr), sauf à supposer qu'à traverser la mort nous perdions cette façon simple et belle d'exprimer notre ravissement, nous rirons d'avoir tant pleuré ». Pour l'heure, fini de rire... !

L'expérience du féminin

de Camille Froidevaux-Metterie (Revue *Etudes* ; Sept. 2012)

A propos du « genre », l'auteure affirme que nous sommes ainsi « formatés » : la femme est un *homme* comme les autres... avec ses spécificités liées au sexe féminin (maternité, soins, accueil, intériorité, altruisme...), mais elle ne peut être réduite aux rôles qui en découlent... De même, l'homme a ses spécificités, de par sa masculinité biologique : l'homme est tourné vers l'extérieur ; il peut « oublier » qu'il est père, s'éloigner et « foncer », en quête d'autonomie, de justice et de droit ; de ce fait même, il est plus foncièrement égoïste... Ceci dit, il convient bien sûr de nuancer, chacun à son degré... Qui ne connaît pas de femmes égoïstes et d'hommes altruistes ?

Faut-il faire Vatican III ? de Christine Pedotti (Tallandier)

Une brochure de [la Procure](#) annonçait pour le 20 septembre la parution de ce livre , dans lequel – dit-on – le point de vue de l'auteur ne fera pas l'unanimité... A ce jour, le livre n'est toujours pas disponible en librairie...

Le catéchisme expliqué. Entretiens.

de Mgr Raymond Centène (Artège. Juillet. 2012)

Publier un catéchisme est un acte courageux. Un catéchisme est nécessairement affirmatif de nature, son but étant d'énoncer la foi et de clarifier les affirmations de l'Eglise. Mgr Centène a voulu ce livre pour éclairer les jeunes générations, lui qui a comme devise épiscopale : « Pour que les générations à venir Le connaissent »... Personnellement, j'y aurais ajouté ça et là quelques points d'interrogations... La foi a un statut fragile, allant de la forte conviction au vœu, et parfois au doute... Il y a parfois comme un hiatus entre ce que les professeurs de fac de théologie peuvent enseigner, et la foi traditionnelle exposée ; ce peut-être la foi populaire, pour certains déroutante, et de nature à déconsidérer l'ensemble de la foi chrétienne...

EDITORIAL :

Ce bulletin est surtout une revue de presse un peu un fourre-tout, à un moment important de l'Eglise ; mais il s'ouvre aussi à la louange et au pardon.

Comment ne pas citer ces textes qui nous rejoignent dans le contexte qui est le nôtre : **Cinquantième du Concile Vatican II, Année de la Foi, Synode romain des Evêques**... A sa manière, le bulletin exprime à nouveau et à sa façon **Gaudium et spes**, « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps »... Avoir une foi adulte pour interpréter les signes des temps, assurer son discernement en s'ouvrant à la collégialité, une attitude qui vaut à tous les niveaux de la hiérarchie ecclésiale... Il est significatif que, lors de la Célébration des 50 ans de l'ouverture du Concile, à Cambrai le 7 octobre, la réaction des participants fut celle-ci : « L'Eglise, c'est nous tous », « Le dialogue, pour mieux se connaître »... marque de satisfaction ou demande instante... ? (Merci à Philippe Courcier de m'avoir transmis son article paru dans l'hebdomadaire **Croix du Nord**.)

Le chemin est encore long, et les genoux fatiguent... mais montons !!! Y.L.



Abbaye de BOQUEN (22). Juillet 2012